

moins de plaisir, surtout après qu'elle a subi la moisson.

Comme aliment, la carotte jouit de propriétés éminemment précieuses. Nutritive et salubre pour tous les animaux, elle leur communique à tous indistinctement un embonpoint et une apparence de santé remarquables. Chez les vaches, elle active la lactation et donne au beurre, même en hiver, cette belle teinte jaune que les monteurs regardent à tort ou à raison, comme un indice excellent. Mêlée en proportion convenable aux matières sèches qui, d'ordinaire, forment seules les rations alimentaires pendant la période hivernale, elle leur fait acquiescer la fraîcheur dont ces substances sont privées; elle en corrige ainsi le défaut capital et en rend la digestion et l'assimilation plus complètes.

Comme plante culturale, les qualités qu'offre la carotte ne sont ni moins grandes, ni moins nombreuses, et les agronomes les plus distingués l'ont classée à juste titre parmi les végétaux du groupe améliorant. C'est qu'en effet elle produit beaucoup de nourriture, portant beaucoup d'engrais, sans emprunter sensiblement à la fertilité du terrain. Par son rendement élevé, elle paye avec elle-même les frais de labour, de sarclages et de binages que nécessite sa culture, toutes façons d'ameublissement et de nettoyage dont la terre éprouve encore l'heureuse influence longtemps après la récolte. Elle contribue enfin par son introduction dans les assolements, à résoudre le problème d'une alternance habilement conçue et conforme aux règles de l'art moderne.

Ce n'est donc pas sans motif que l'on a dit de la carotte que sa production sur une échelle plus ou moins vaste, pouvait servir de mesure aux progrès agricoles, et que son adoption en grand était un signe non équivoque d'une culture avancée et productive.

Parmi les variétés de carottes connues aujourd'hui et destinées au bétail, on en distingue cinq principales, en tête desquelles nous plaçons la *carotte blanche à collet vert* comme étant la plus productive et la moins difficile quant à la nature du terrain.

Cette variété, très-répandue maintenant en Belgique, est nettement caractérisée, 1^o. par sa chair blanche, diaphane, et par son épiderme blanc, lequel se colore en vert sous l'influence de l'air et de la lumière; 2^o. par son feuillage abondant et très-développé; 3^o. par sa racine fusiforme, très-allongée et pre-que cylindrique. Elle contient en moyenne 83 0/10 d'eau et 10 0/10 de sucre. Comme ses congénères, elle fournit à la distillation une huile essentielle particulière, appelée *carottine*, à laquelle elle doit son goût et sa saveur agréables et qui, dans le travail des organes digestifs, joue le rôle de stimulant.

La carotte demande une terre fraîche, jouissant d'une certaine fraîcheur; une argile douce et friable, profondément ameublie, chaulée ou marnée, grasse de fumures anciennes, c'est-à-dire en bon état de fécondité, ou amendée en automne avec des fumiers consommés. Mais si le *loam* tel que nous venons de le dépeindre est la terre de prédilection de la carotte, celle-ci réussit très-bien aussi dans des terrains forts, dont la compacité toutefois n'offre pas trop de résistance à l'extension des racines, et qui ne pèchent point par un excès d'humidité. Elle donne également d'excellents produits dans les sols légers, pourvu qu'ils n'aient pas à souffrir de la sécheresse durant les chaleurs estivales. En un mot, cette racine est susceptible d'une culture avantageuse partout où la betterave, le blé et le trèfle prospèrent. On l'éloignera des fonds tenaces et imprégnés d'eau, de même que des situations pierrenses, gravelleuses et exposées à manquer d'humidité. On évitera aussi de la planter dans des champs épuisés ou infestés de mauvaises herbes.

Si le terroir consacré à la culture de la carotte n'est pas enrichi de longue date, s'il n'est pas assez fertile pour permettre à la végétation de prendre dès le début l'accroissement rapide dont dépend le succès; qu'il faille, et d'autres termes, recourir à l'application de nouvelles fumures pour le mettre en état de satisfaire largement aux besoins de la plante, on emploiera des engrais consommés et d'une action prompte, tels que fumier de basse-cour bien décomposé, vieux purin, anciens composts, engrais pulvérisés; et, quelle que soit la matière dont on fasse usage, on l'appliquera de façon qu'au moment de la semence elle se trouve distribuée aussi uniformément que possible dans toute l'épaisseur de la couche arable. Les engrais très-solubles, déposés en même temps que la graine et à sa proximité, réussissent de la façon la plus salutaire sur l'ameublissement des premiers actes de la vie végétale et sur la croissance ultérieure de la récolte.

Toujours cette pratique nous a donné des résultats excessivement favorables, et cela se conçoit si l'on réfléchit que dans son jeune âge la plante n'a que des organes nourriciers fort peu étendus, et qu'à cette époque critique elle a souvent des ennemis à combattre, des obstacles à vaincre, obstacles et ennemis auxquels elle succombe si jamais elle vient à éprouver les suites fâcheuses d'une disette. Ne sait-on pas, d'ailleurs, qu'un être organisé, quel qu'il soit, animal ou végétal, qui a eu misère, qui a langué dans les premiers temps de son existence, en subit les conséquences funestes pendant toute sa vie?

La carotte peut succéder à peu près à toutes les autres récoltes. De même que les autres plantes, cependant elle a aussi ses préférences sous le rapport de la rotation. Les places de froment ou de seigle lui conviennent assez: celles de fèves et de vesces fumées lui font bien aussi, si ces denrées sont récoltées comme fourrage vert; une jachère avec fumure assure sa réussite; enfin, les gazons de trèfle et de coucou pâturé, ainsi qu'un vieux pré rompu après avoir été longtemps soumis au pâturage, sont les remises où elle atteint son maximum de rendement. Une chose très-importante à observer dans le choix du terrain, c'est qu'il ne soit pas envahi par les mauvaises herbes, car leur présence a pour effet non-seulement d'affaiblir le produit, mais encore d'augmenter les frais d'entretien.

La carotte est aussi accommodante pour les emblaves qui la suivent qu'elle est peu exigeante à l'égard de celles qui la précèdent: elle est pour toutes une des meilleures préparations que l'on connaisse. On lui donne généralement pour succédant le froment dans les contrées où les semailles d'automne peuvent être tardives, et un marnage quelconque, à l'exception du colza et de l'orge, dans les localités où l'on a coutume de semer de très-bonne heure les céréales d'automne.

Les travaux préparatoires ne diffèrent en rien de ceux que les praticiens habiles exécutent pour la betterave. Ils consistent, à l'arrière saison, en un labour de défoncement pratiqué au moyen d'une charrue fonilleuse qui ameublit le sous-sol sans le déplacer. Ce labour d'hiver est de la plus haute importance et ce serait faire preuve d'incertitude que d'en négliger l'exécution. Plus la terre est dure et tenace, plus cette précaution devient nécessaire. Au printemps, c'est-à-dire en avril ou en mai, si on n'a pu le faire en octobre, on conduit le fumier, si on juge qu'une fumure est indispensable; puis, huit ou dix jours avant de procéder au semis, on l'enfouit par un second labour de 3 à 4 pouces de profondeur. Quand on fait usage de terreau, il est mieux de le répandre à la surface du sol après la deuxième raie et de l'enfouir au moyen de l'extirpateur.

Le commencement du mois de mai, si le temps ou l'état du sol ne s'y opposent pas, est le moment le plus propice pour effectuer la semence; mais avant de l'accomplir, il faut que la terre soit bien réduite et bien raffermie, que ses mottes aient entièrement disparu sous l'action de roulages et de hersages réitérés. L'ensemencement peut se faire d'après deux méthodes différentes: à la volée ou en lignes. Ce dernier mode est supérieur sous tous les rapports et doit être substitué dans tous les cas possibles au procédé ancien.

La semence en lignes se fait au moyen du semoir-bronette ou du semoir à cheval, selon que l'on peut disposer de l'un ou de l'autre; et, à défaut de tous deux, on se servira de l'instrument le plus approprié à la circonstance. On emploie quatre à six livres de graines par hectare, quantité plus que suffisante, car avec cette proportion les plants lèveront dix fois trop nombreux peut-être, mais on éloigne ainsi les chances de réensemencement ou de transplantation dans les endroits où la levée n'aurait pas été heureuse. Une longue suite d'observations a démontré que la distance la plus convenable à réserver entre les lignes doit varier de 16 à 20 pouces, suivant la richesse du terrain. Quant à l'espacement des plants dans la ligne, il n'excedera jamais 10 pouces mais pourra être réduit à 8 et même à six pouces, selon le degré de fertilité du sol. La graine se recouvre très-légerement.

Certains auteurs ont prétendu, en se basant nous ne savons trop sur quoi, que la carotte aime à croître en mélange avec d'autres plantes. C'est là une erreur grossière, et émettre une telle opinion, c'est aller à l'encontre de toutes les données pratiques. Il faut au contraire que cette racine, comme la betterave,